

Journée des coutumes et tradition au Burkina Faso. Rôle des langues dans le dialogue des cultures

SAWADOGO Awa 2^e Jumelle

Université Joseph KI-ZERBO

awatiend@gmail.com

Résumé : On ne saurait imaginer une société sans culture, sans tradition, sans langue de communication. Les questions que l'on se pose sont les suivantes : quelle est la relation qui existe entre tradition, coutume et langue ? quelle est la place des langues dans le dialogue des cultures au Burkina Faso ? Dans un regard socio-ethnolinguistique, l'article tente de répondre à ces questions dans le double objectif d'établir le lien entre coutumes, traditions et langues et de proposer des cadres de dialogue interculturel et linguistique dans un pays cosmopolite qu'est le Burkina Faso. Pour y parvenir, une analyse documentaire soutenue par un entretien auprès des dépositaires des savoirs traditionnels nous a été d'une grande nécessité en vue de vérifier l'hypothèse selon laquelle la langue fait dialoguer les cultures, donc les traditions qu'elle pérennise pour la cohésion du monde présent et futur en corrélation avec l'histoire des peuples et des habitudes sociales. Finalement, il serait illusoire de dissocier langue et tradition qui se nourrissent mutuellement d'un dialogue à la fois générational et dynamique tout en constituant l'essence de l'existence même des sociétés humaines.

Mots-clés : langues-cultures, coutumes, sociétés humaines

Abstract : We can't imagine a society without culture, without tradition, without a language of communication. The question is: what is the relationship between tradition and language? From a socio-ethnolinguistic perspective, this article attempts to answer this question with the aim of establishing the link between tradition(s) and language(s), and proposing frameworks for intercultural and linguistic dialogue in the cosmopolitan country of Burkina Faso. To achieve this, a documentary analysis supported by an interview with the custodians of traditional knowledge was of great necessity in order to verify the hypothesis according to which language creates a dialogue between cultures, and thus the traditions they perpetuate for the cohesion of the present and future world, in correlation with the history of peoples and social habits. Finally, it would be illusory to dissociate language and tradition, which mutually nourish each other in a dialogue that is both generational and dynamic, while constituting the very essence of the existence of human societies.

Keywords: languages-cultures, customs, human societies.

Introduction

L'homme est un être social. De ce fait, il vit avec ses semblables en communauté. La vie en société commande un certain nombre de règles, d'actions concertées et adoptées qui se perpétuent de génération en génération. La langue, en tant qu'instrument de communication, semble être mise de côté dans la recherche de la cohésion sociale à travers les coutumes et traditions mais joue un rôle central. C'est pourquoi, la journée des coutumes et traditions instituée par les autorités burkinabè pour être célébrée tous les 15 mai de chaque année interroge les spécialistes des questions linguistiques. Quelle relation peut-on établir entre tradition, coutume et langue ? quelle est la place des langues dans le dialogue des cultures au Burkina Faso ?

La réponse à ces questions nous a valu des investigations selon le modèle ethnolinguistique en termes d'entretiens auprès des dépositaires des savoirs traditionnels et d'étude documentaire. Cette recherche qualitative se fonde sur des bases socio-ethnolinguistiques et vise à établir le lien entre la/les tradition-s et les langues et proposer des cadres de dialogues interculturelles et linguistiques au Burkina Faso.

Notre hypothèse stipule que la langue fait dialoguer les cultures, donc les traditions et coutumes qu'elle pérennise pour la cohésion du monde présent et futur en corrélation avec l'histoire des peuples et des habitudes sociales. Nous abordons les cadres théorique et méthodologique du travail avant d'exposer la relation entre langue, coutume et tradition pour finir par proposer des pistes de réflexion à même de faire dialoguer les langues-cultures pour un Burkina Faso souverain et uni.

1. Cadres théorique et méthodologique

Notre recherche s'inscrit dans le cadre scientifique de l'ethnolinguistique, une discipline de la sociolinguistique qui s'intéresse à la langue et à la culture. C'est à Malinowski que l'on doit le développement de l'ethnolinguistique en tant que théorie, qui, pour lui, est le socle des réflexions ethnographiques sur les langues et les pratiques langagières chez les indigènes.

Ainsi, pour LYONS (1970 :33)

« La langue d'une société donnée fait corps avec sa culture et les distinctions lexicales que fait chaque langue tendent à refléter les caractéristiques importantes sur le plan culturel que présentent les objets, les institutions et les activités de la société où la langue est utilisée ».

En effet, eu égard aux habitudes articulatoires qui sont propres à chaque communauté linguistique, les unités linguistiques du point de vue acoustique et sémantique diffèrent d'un groupe social à un autre. C'est sans doute ce qui fait

dire à Benveniste (1974 :98) que « la langue entoure de toute part la société et la contient dans son appareil conceptuel... elle configure la société en instaurant ce qu'on pourrait appeler le sémantisme social » puisqu'au sens de Evans PRITCHARD (1969 : IO 1 et 102 « ...en apprenant la langue, on apprend la culture et le système social qui sont conceptualisés par le langage. Toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques, en fait tous les phénomènes de la vie sociale des indigènes s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes et lorsqu'on a compris parfaitement le contenu de tous les mots du langage dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude de la société ».

Cette implication mutuelle de la langue et de la société, ce rapport de consubstantialité entre elles peut se déterminer selon le modèle de Joseph-Marie Degérando (1772-1842) basé sur l'entretien et l'observation participante, une immersion dans le milieu d'étude pour mieux appréhender les faits culturels et linguistiques. Car, « Le premier moyen pour bien connaître les Sauvages, est de devenir en quelque sorte comme l'un d'entre eux, et c'est en apprenant leur langue qu'on deviendra leur concitoyen » (Degérando 1800 : 13).

C'est ce qui nous a permis en tant membre de la société moaaga et locutrice de la langue moore de m'entretenir de façon informelle avec les personnes de troisième âge autour des questions ayant permis la réalisation de ce projet de recherche. Ce faisant, personne n'est cité puisque nous cherchions de façon désintéressée à comprendre le fonctionnement de la langue avant avant de penser à en écrire un article.

2. Résultats et discussion

2.1. *Relation entre langue, coutume et tradition*

Il importe pour nous de poser une esquisse définitoire avant d'établir le lien entre langues, coutume et tradition.

La tradition peut se définir comme la transmission de faits historiques, de coutumes, de légendes etc. par la parole. Selon le dictionnaire Le Robert, la tradition est une doctrine, une pratique transmise de siècle en siècle, originellement par la parole ou l'exemple.

Pour le Larousse, la tradition est l'ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinions, de coutumes, d'usages, etc., transmis oralement sur un long espace de temps. C'est aussi la manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe. Ce concept aurait pour synonymes coutume, pratique, rite, usage. La tradition dénote également, la transmission des croyances. C'est dire que la démarcation sémique entre tradition, culture, us et coutumes tend à s'amuer si l'on n'y prend garde. C'est ainsi que l'UNESCO donne une définition englobante de ces notions en soutenant qu'elles sont

contenues dans le vocabulaire culture, sociologiquement comprise comme des habitudes acquises et transmises propres à un groupe social tant du point de vue matériel, tangible qu'immatériel.

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » (UNESCO, 1982)

Nous comprenons aisément que ces concepts se nourrissent des notions de la transmission et de la durée sans oublier l'espace et la dynamique du groupe qui caractérisent toute communauté humaine en proie à l'évolution. C'est ainsi que la transmission des systèmes de valeurs d'une génération à une autre à travers les âges relève de la tradition mais se nourrit de la coutume qui sont les pratiques d'un peuple donné encore appelées us.

La langue, elle, est un instrument de communication et d'autoidentification. Loin d'appartenir à l'individu, elle est l'émanation de ce qui fonde la société : le besoin naturel de communiquer avec les autres. C'est pourquoi elle se définit par rapport à un groupe aussi bien dans le temps que dans l'espace en ce que ses différentes variations sont des réalisations géographiques et temporelles. Alors, l'irrédentisme, la glottophobie, l'impérialisme linguistique et la linguicide sont des maux contre lesquels il faut apporter des remédiations pour un changement de mentalité dans notre Afrique multilingue, multiculturelle et cosmopolite.

Sur le plan juridique, la LOI N°033-2019/ AN du 23 mai 2019 portant loi d'orientation sur les modalités de promotion et d'officialisation des LN du Burkina Faso, en son article 4, alinéas 6, définit la langue comme un : « système d'expression et de communication commun à un groupe social, à une communauté, outil ou instrument de communication, ensemble de signes articulés propre à une communauté ; somme des traits que des dialectes ont en partage ». Cette loi, aujourd'hui controversée a certes ratissé maladroitement plusieurs définitions dont l'assemblage fait dire à ses détracteurs qu'elle est plus sociologique que linguistique.

Mais nous retiendrons que la langue est sociale et sert de moyen de communication, de transmission des systèmes de valeurs, des habitudes et modes de vie, des croyances, des coutumes et tradition, de la culture de façon englobante. Elle est évolutive comme le précise KIEMDE, M.A. (2019 : 31), en ces termes « Une langue est un système évolutif de signes linguistiques (...), qui permet la communication entre les individus ». C'est alors qu'elle véhicule et préserve les coutumes et les traditions.

2.2. *La langue, véhicule et moyen de préservation des coutumes et traditions*

Langue et tradition entretiennent un lien si fort que l'on n'imaginera pas l'une sans l'autre. On pourrait affirmer que la langue est à la tradition ce qu'est l'esprit au corps. Si un corps sans esprit est mort, alors une tradition sans langue est inexistante parce que :

- La tradition est entretenue, maintenue et pérennisée par la langue. En effet, les systèmes de valeurs sont véhiculés à travers des signes vocaux. Ces valeurs maintiennent la société et permettent le vivre-ensemble. En Afrique, on distingue entre autres le respect des aînés, la morale de chaque peuple, les interdits, la solidarité, l'entraide, la protection des espèces et des individus vulnérables. C'est à travers les stratégies linguistiques que sont les contes, les proverbes, les devinettes etc. que sont transmises oralement ces valeurs de génération en génération à travers les âges, les circonstances et les peuples. Ces systèmes, s'ils sont universels, leur observance dépend de la manière de les transmettre et de les faire vivre et l'Afrique regorge de moyens discursifs assez riches pour y arriver.

C'est ainsi qu'après les travaux, le soir venu, les aînés, pour instruire les jeunes, aiguiser en eux la réflexion, leur offrir des temps de qualité sains et sécurisés, favoriser le dialogue intergénérationnel, les regroupaient autour du feu pendant le froid et sous l'arbre à palabre au clair de lune pendant les temps chauds et mêmes caniculaires. Il s'en suit des échanges qui permettent à chacun de se connaître et de se reconnaître à travers les histoires, de connaître l'autre, de le comprendre et l'accepter et de mieux connaître son environnement et ses défis. C'est alors que l'eau chante, les arbres parlent, les animaux prononcent des sentences où les méchants sont punis à la hauteur de leur méchanceté dissuadant les potentiels imitateurs. Ainsi se transmettaient les valeurs et cette pédagogie par l'exemple réussissait à merveille.

- En outre, il existe des rituels initiatiques ayant des langages spécifiques dans chaque langue. Ces expressions mésolociales sont également apprises quoiqu'en cercles fermés et transmises selon le rang social dans les sociétés. En exemple, les femmes n'ont pas accès à certaines connaissances langagières réservées exclusivement aux jeunes à partir d'un certain âge, aux hommes et candidats au statut d'hommes dans les camps initiatiques ou keoogo/keoose en moore.

- La langue comme affirmation de l'identité et vecteur de cohésion sociale
Les subtilités de la langue permettent à chaque groupe de garder une certaine intimité inviolable. Quel que soit le niveau de maîtrise d'une langue par un locuteur non natif, il lui est difficile de percer le mystère de la subtilité

linguistique, de la ductibilité du langage. On ne comprend certaines expressions que lorsqu'on les a vécues ou qu'une circonstance nous les a exposées.

Exemple : moore :

Gureng /bāŋg/ /moor/ /kʈn/ /bāŋg/ /a/ /sãŋ-n-naado/ :
Gurenga /connaitre/ mooré /négation/ connaitre/ possessif/residus du beurre
de karité

Même si le gurenga comprend le moore, il ne peut pas comprendre toutes les expressions intimes de la langue, toutes les subtilités de la langue. Le sãŋ-n-naado renvoie ici aux résidus des noix de karité écrasés pour préparer le beurre. Ils sont encore désignés par l'expression « but bĩndu », ce qui est caché, l'intimité, la subtilité, la substance de la langue. C'est dire qu'à travers des pratiques propres à la communauté, la langue véhicule des messages paraboliques que seuls les initiés peuvent décoder. Examinons quelques-unes de ces expressions, souvent des idiomatiques :

A /yaa/ /wẽoneg/ /zvvre/ /wẽneg zvore/ :

3^e pers.sin/être/oiseau/queue

Il est la queue de Wẽonego

C'est juger une personne d'indécise, de sans position, de traitresse qui va à tout vent. Wẽonego est un oiseau dont la queue suit toujours la direction du vent. C'est ainsi que l'on qualifie les personnes suivistes, qui n'ont pas de décision propre, mais qui se rangent comme des moutons de panurge généralement dans la direction du plus grand nombre. Cette expression est comprise comme une injure en ce sens que ces personnes manquent de personnalité, ne sont pas promptes à réfléchir ni à s'assumer. Elle désigne également les personnes fourbes, perfides qui s'arrangent pour être dans tous les camps.

A yaa ninsaan kõn-fvrg-lalle

3^e pers.sing/être/ kõn-fvrg-lalle

Il est kõn-fvrg-lalle

Dire d'une personne « A yaa ninsaan kõn-fvrg-lalle » renvoie à la qualifier de fourbe, de trompeuse, de perfide. En effet, *kõn-fvrg-lalle* est un oiseau qui fait son nid dans les îlots ou maisons abandonnées. Mais la nuit, il n'y dort pas. Transposé ce nom propre de l'oiseau à l'humain, l'on le considère comme n'ayant pas de personnalité. Il trompe tout le monde et personne ne peut connaître ses vrais sentiments ni même sa vraie nature en termes de caractères.

Ninsaan/ wãamba/
Humain/singe/

Homme-singe, se dit d'un homme qui a un caractère de singe. Il détruit tout ce que les autres construisent en termes d'idéologies et de pratiques. Tout comme les singes en général ne peuvent construire ensemble un édifice, ce proverbe « wãams roogo, bãmb tiid ti bãmb foosdë » explique comment la population de singes est divisée et pendant que certains construisent, d'autres détruisent. C'est la perfidie à son comble et la langue sait la peindre avec souplesse mais aussi avec dédain car comparer un individu à un animal destructeur revient à dénoncer des actes récriminés par les us et coutumes et à inviter l'intéressé à faire siennes les bonnes pratiques acceptées par le groupe auquel il doit se reconnaître. C'est inviter également le groupe à n'avoir qu'une seule vision et à unifier les forces pour entreprendre ensemble et à mettre tout en œuvre au niveau individuel pour réussir leurs entreprises communes.

Il en est de même que l'expression « ninsaan karzukemdı ou kãzukemdı », se dit d'un homme insecte. karzukemdı ou kãzukemdı est un insecte sauvage qui ne mord jamais par la bouche mais par la nuque. C'est une personne qui ne dit jamais la vérité et qui a une double-vie.

Tout cela contribue à faire du jeune enfant, en plus de manier correctement et de façon savante sa langue dans toutes ses dimensions sociales et linguistiques, un acteur intègre dans la co-construction de la cité qu'il est censé protéger, développer et léguer à ses descendants.

En dehors de ces subtilités de la langue moore pour éduquer les enfants, le sondre encore appelé nom de guerre ou devise est un poème historique ou légendaire auquel chaque société s'identifie.

Chaque groupe se reconnaît à travers des noms, poèmes chantés ou déclamés dans des circonstances particulières pour des objectifs particuliers. C'est ainsi que les soanda (pluriel de sondre) des descendants des lignées principales, des guerriers diffèrent de ceux des chefs de terres et des forgerons. C'est pourquoi l'enfant princier apprend de ses parents que ses aïeuls s'emparaient des terres partout ils allaient et s'y établissaient par la force à travers ceci

Soarb tar gãag kidb zïiga,
Soarba/ posseder/ couchette/ affermit, durcit/ le lieu
Là où se couche un descendant de Soarba, le sol devient plus ferme

Kos weer n yāmb zāngā,
Demander/espace/relateur/occuper/totalement
Lorsqu'il emprunte un terrain, un temps, il se l'approprie

A travers ces quelques vers du sondre des na-biisi ou dignitaires, nous voyons que les enfants sont formés pour régner, pour conquérir, pour s'emparer des biens à leur portée.

Pour les descendants des guerriers, c'est autre chose.

kong zabr n kumd sūuri
manquer/bagare/relateur/pleurer/cœur
il est écœuré lorsqu'il n'a pas de défi de guerre

bool zum tū koom
appeler/sang/que/eau
Le sang est comme de l'eau pour lui

bool kūum tū g̫eem
appeler/mort/que/sommeil
il appelle la mort, un somme

L'enfant d'un guerrier à qui ces noms sont répétés au quotidien se forge un caractère de guerrier courageux qui ne recule devant aucune menace, même de mort.

Il pense à son ancêtre qu'il n'a pas connu et dont on chante la bravoure et tout son corps vibre de rage, celle de vaincre, celle de défendre sa patrie.

Pour les descendants des chefs de terre et de fétiches, ils apprennent à contrôler les éléments naturels tels la pluie, la foudre, le vent et les saisons et à punir les fautifs par des sanctions surnaturels. C'est le groupe social savant à qui la science est échue. Il veille aussi au respect de l'ordre social.

Tuk tēng n buk ninda
Creuser/sol,terre/relateur/détrerrer/monstre
Lorsqu'il creuse la terre, il en fait sortir l'inconnu, le redouté

Vik tūg lebs bānka

Deraciner/arbre/remplacer par/marre ou retenue d'eau

Il déracine les arbres et crée un cours d'eau : ce qui signifie qu'il déracine l'arbre, les grands arbres, les centenaires et toutes leurs racines enfouies dans le sol de telle sorte que les traces peuvent devenir une marre.

fṭk sugr n lebs n fṭgen tulli

Décoiffer/toit/relateur/recoiffer/envers

Il décoiffe les toits et les replace à l'envers :

C'est une sentence, pas un vol. Il ne dérobe pas de toit mais il prononce une punition pour infliger à l'auteur de la maladresse la corvée de reprendre la confection de son toit même si cela implique des dépenses.

Et avant, l'intéressé est à la merci de la pluie et du vent, par ricochet du grand froid et peut perdre beaucoup de trésors de sa case.

sū-toog lar n bobd tulli

Rancune/hache/relateur/porter/envers

La hache de la rancune se porte à l'envers

Ainsi, il venge même de dos ses ennemis qu'il ne voit pas. C'est pourquoi il porte sa hache à l'envers puisqu'il combat à l'endroit mais aussi à l'envers.

sipaolg yiu tṭt wābre

Saison sèche/éphémères/négation/manger

Il est interdit de manger des éphémères en saison sèche

Les éphémères sont des insectes qui apparaissent surtout dans les milieux termitières après les pluies matinales. Comment en avoir donc pendant la saison sèche ? Ils s'interdisent alors de violer les lois naturelles dont ils auraient pourtant le contrôle et en font la formelle interdiction. A travers cette maxime, le message est clair : ne faire que ce qui est permis, légal, honnête et loyalement acquis.

sipaolg sambd dond sēoogo

Saison sèche/dette/rembourser/saison pluvieuse

La dette de la saison sèche se rembourse en saison pluvieuse

Quel que soit le temps qui s'écoule entre le forfait et la réparation, il ne lui serait jamais dédouané. Tout débiteur doit payer, tout fautif doit être puni. Aucune faute ne doit rester impunie.

En tant que vecteur identitaire, le sondre ou noms de guerre aiguise l'esprit de patriotisme et motive les combattants et par ricochet tout le monde à défendre sa plate-bande, son pays.

L'autoidentification et l'auto-détermination sont deux notions qui se vivent et se transmettent par la parole, les chants à travers le sondre dans les communautés africaines. Ces expressions font entrer le héros dans une sphère de victoire imaginaire dont aurait vécu son ancêtre et créent en lui le désir de faire si non mieux, du moins autant que son aïeul. Or, ce qui manque aux Africains contemporains, c'est l'estime de soi, cet état psychologique qui nous dispose à toute entreprise courageuse et souvent périlleuse pour des exploits héroïques.

Quand le jeune combattant entend chanter son nom de famille par les griots, il se donne tout entier pour réussir toute mission qui viendrait à lui être confiée pour être chanté, acclamé. C'est ce qui fait de lui le digne fils de ses pères, vivants ou morts.

- La langue comme vecteur de promotion des coutumes et traditions

Les populations burkinabè, à l'instar de celles africaines, ont une tradition de l'oralité. Les us et coutumes se transmettent par le truchement de la parole. Dans un contexte où les populations sont faiblement alphabétisées et sont essentiellement rurales, les langues nationales demeurent des vecteurs de transmission des savoirs, des usages et des coutumes d'une génération à une autre en vue de permettre la perpétuation des valeurs et d'assurer le progrès du groupe donné.

Au-delà des moyens de transmission et de pérennisation, il convient de trouver des stratégies de promotion de ces valeurs culturelles, donc de ces us, coutumes et tradition en proie au modernisme et enclins au travestissement de l'histoire. C'est là tout le sens de la journée des coutumes et traditions décrétée par le gouvernement du Burkina Faso en 2024. Désormais, sera célébrée tous les quinze du mois de mai de chaque année, cette journée qui est diversement comprise et appréciée.

- Le retour aux fondamentaux par la langue au niveau familial

Par le biais de l'éducation, les Africains en général et les Burkinabè en particulier gagneraient à reconsiderer les valeurs ancestrales qui sont fondamentales pour la pérennité des systèmes de valeurs, us et coutumes. Cette éducation est d'abord familiale avant de relever d'une politique publique formelle. C'est pourquoi il faut murir le choix d'une langue familiale qui est différente de la langue maternelle. La politique linguistique familiale au sens de

Deprez (1996 : 35-36) consiste à choisir la /les langue-s à usiter dans la famille mais aussi les comportements discursifs y associés.

Ces représentations sont transmises en premier par les parents. La politique linguistique familiale et la nationale s'influencent mutuellement tant la dernière dicte et conditionne la première qui lui sert de planification d'acquisition. C'est pourquoi le pluralisme organique influence le plurilinguisme individuel, l'individu devant vivre et interagir dans et avec son environnement. C'est dire qu'il faut travailler à promouvoir une continuité linguistique et culturelle entre la famille et l'école. Les langues des communautés enseignées transmettent en même temps les valeurs des cultures d'où la promotion des us, coutumes et tradition.

- Une meilleure appropriation de cette institution gouvernementale s'impose

Depuis l'annonce de l'institution de cette journée, les commentaires vont dans tous les sens. De la résurrection/ reconnaissance ou rétablissement d'une religion à l'expression de rites en passant par des démonstrations de pouvoirs mystiques, la journée a été comprise et vécue diversement. L'on ne pouvait s'attendre à de meilleures interprétations puisque l'expression « Journée des coutumes et traditions » est en français et mérite davantage d'être élucidée. Si l'on se réfère à ceux qui pensent que cette journée est le couronnement d'une lutte ayant abouti à la réparation d'une injustice sociale longtemps marquée par le dédain des religions ancestrales au profit de celles dites révélées, la question que l'on se poserait de façon légitime est de savoir dans quelle(s) langue (s) les ancêtres ou dieux burkinabè sont le plus enclins à interagir avec leurs adeptes.

Qu'il s'agisse de communion rituelle, cultuelle, spirituelle ou culturelle, quelle (s) devrai-en-t être le (s) moyen-s linguistique(s) en usage dans la conduite des manifestations ? Certainement pas le français. Pourtant, en plus du fait que la dénomination de cette journée soit exprimée dans la langue de nos « ancêtres Gaulois », plusieurs dépositaires de ces pratiques se sont exprimés dans cette langue. Le hiatus est que le dialogue intergénérationnel s'est vu biaisé et la jeunesse perdue. Dans une approche interculturelle et même inter- et intralinguistique, nous pensons que cette journée devrait se vivre à l'endogène.

- La documentation des us, coutumes et traditions

Les us, coutumes et traditions peuvent et doivent être documentés pour une plus grande appropriation dans le temps et dans l'espace. Une culture qui ne se vend pas est une culture prisonnière et éphémère. C'est pourquoi des recherches plus approfondies pourraient mieux ressusciter des valeurs culturelles jugées souvent à tort de mystiques. En vérité, plusieurs savoirs

endogènes relèvent purement des connaissances scientifiques. La science n'est pas seulement française/francophone, ou anglaise ou anglophone. L'Afrique disait, vivait et transmettait la science dans des médiums qui ne sont ni moins ni plus que les langues que tous reconnaissent scientifiques.

En illustration, il est de coutume au Burkina Faso que « l'amitié avec le cours d'eau se négocie avant d'y entrer ». Ce proverbe enseigne qu'avant tout essai de natation, il faut se mouiller d'abord le corps. N'est-ce pas une révélation scientifique ? Les savoirs endogènes qui relèvent de la tradition, des us et coutumes doivent faire l'objet d'écriture et d'enseignement à tous les niveaux. Cela permettrait leur modernisation et des recherches plus approfondies. La similarité incroyable entre la foudre qui était autrefois envoyée aux fauteurs et les missiles qui tombent sur les groupes armés nous amène à dire que l'Afrique n'est pas en marge de la science. Il en est de même pour la possibilité qu'avaient des savants de se déplacer par les vents, de disparaître et d'apparaître à souhait qu'il faille étudier à l'aune des méthodes scientifiques qui, d'ailleurs existaient mais ont juste été améliorées. Il reste à accepter certaines pratiques et à les approfondir davantage. Ce n'est que par la /les langue (s) que ces richesses scientifiques peuvent être décryptées et vulgarisées.

- La transmission des us, coutumes et tradition par les médias à travers la langue

Au lieu de corrompre les mœurs par des films, telenovelas, dessins animés acquis à des prix onéreux et inadaptés à l'éducation des enfants, il serait bien plus profitable de leur enseigner les valeurs et systèmes de valeurs propres aux réalités locales. Cela susciterait en eux la curiosité et les amèneraient à mener des recherches dans le sens d'accroître et de peaufiner ces savoirs locaux qu'ils soient vestimentaires, culinaires, artistiques, médicaux, etc. Dans l'endogénéité, le Burkina trouverait des solutions aux problèmes de développement mais cela passe par la valorisation du patrimoine linguistique et culturel. Les langues nationales ont été victimes de la linguicide dans les médias dès les temps coloniaux. La politique linguistique glottocide ou ethnocide ou linguicide est simplement cette politique du monolinguisme institutionnel au profit du français qui écrase les langues et les cultures des colonisés et cela, dans tous les domaines. SAWADOGO et PALE (2020) trouvaient le temps accordé aux langues burkinabè dans les médias très insuffisant à des plages horaires marginales pour des émissions de distraction et la publicité.

3. Réflexion sur le dialogue des cultures à travers les langues

Le défi sécuritaire ou la recherche de moyens de survie constitue une priorité implacable pour le Burkina Faso de 2024. Depuis une dizaine d'année, des troubles et des menaces à la fois exogènes et endogènes secouent le pays. C'est le lieu de sauver les mœurs pour un retour aux valeurs ancestrales de paix, de solidarité, d'intégrité comme l'évoque le nom du pays. Pour notre part, il convient de soutenir la dynamique actuelle dans la reconsidération des langues et cultures devant être inculquée à travers l'éducation.

- Tout en œuvrant à la revitalisation de toutes les langues, celles qui couvrent les besoins communicationnels du pays pourraient être reconnues officielles avec tous les prestiges qui vont avec. Elles seront utilisées comme langues de travail, de l'administration, de l'éducation et de la justice.

- Pour ce faire, au niveau de l'éducation, une formule endogène pourrait être conçue sans coût exorbitant en exploitant sans rémunération les compétences dans ces divers domaines qui peuvent se considérer comme des volontaires pour la défense de la patrie. Dans le souci d'interculturalité et pour respecter les droits linguistiques des minorités, il sera intégré dans les manuels, des textes relatant les cultures des peuples tout en y mentionnant dans leurs langues des proverbes et poèmes illustratifs. Il convient de souligner que la pluralité de formules impulsées depuis l'Occident n'a pu catapulter le niveau de maîtrise des contenus d'enseignement aussi efficacement que la formule MEBA, quoiqu'expérimentée par l'œuvre suisse d'Entraide Ouvrière mais entièrement rétrocédée au ministère depuis 2008 pour sa généralisation.

Si la révolution à laquelle nous croyons est intègre et incorruptible, il sied de dénoncer la formule harmonisée dont les débuts ont consisté à conditionner le financement par la signature des accords contenant des engagements à mettre en œuvre une formule qui prend en otage des disciplines fondamentales par des méthodes d'une époque révolue. Cette approche, décriée par les praticiens dont ceux qui l'ont abandonnée après une expérimentation de six ans sans résultats est en passe d'être généralisée pour un financement annoncé de 400 000 euros. Miroiter une somme qui pourrait être collectée à l'interne pour sacrifier l'avenir de tout un pays est pour nous suicidaire.

- Pour ce qui est de la justice, sans lois écrites, les populations burkinabè respectaient les valeurs édictées par les sociétés anciennes. Il n'y avait pas de prison, mais la langue et les cultures réglaient tout. La parenté à plaisanterie, le collège des sages, les anciens de chaque famille, la place de la première femme, de la sœur, du neveu et de la nièce, tout était bien conçu pour un vivre-ensemble. Ces pratiques traditionnelles doivent être restituées et adaptées à la modernité.

Au plan sécuritaire, la désignation de certains éléments en langues burkinabè est une heureuse expérience à poursuivre. C'est le cas de silmuka, kasiba, koglweoogo, Takuba, etc.

Il convient d'étendre cette pratique langagière à d'autres domaines dont l'art vestimentaire (luiili peende, kaookao dɔ̄nda, l'art culinaire (baabenda, alkam, zom koom, zābne, ...), les danses (warba, wedbinde, wēnega,...) et même les savoirs onomastiques : patronymes, enthroponymes, (Ledyā, Balebyā, Sāaba ...)

Renforcer les acquis en vulgarisant l'existant et procéder à des recherches terminologiques renforcerait l'estime de soi, gage de la construction d'une identité forte longtemps perdue à la faveur de l'hybridation culturelle née de la rencontre avec l'Occident. Ainsi que l'affirmait Delisle, « La culture est le fondement même de l'implantation et de la préservation de toute société, et basée sur un besoin d'échange et n'existe donc pas en tant que telle, c'est aussi un moyen d'agir sur l'autre, elle a besoin d'être présentée, elle contient des valeurs ». (Delisle, 2010 : 26)

- C'est pourquoi un sondre national doit être conçu en tenant compte des exploits des personnages légendaires qu'a connu le pays pour galvaniser les troupes et éveiller les consciences. Le sondre ou devise contient un idéal intégré et poursuivi par les individus et les groupes sociaux qu'il définit et ont il caractérise et détermine les réalités de la conscience collective.

- De même, l'hymne national appelé le ditanyè ou l'hymne de la victoire en langue lobiri, une langue du Sud-ouest du Burkina Faso, doit être appris et compris de tous par tous. Cet hymne renferme l'histoire d'un peuple héroïque, qui, en dépit de toutes les souffrances naturelles et humaines subies, est resté résilient et confiant en un avenir qu'il s'engage à bâtir sur les brèches des valeurs du travail, du courage, de l'intégrité. Justement, parlant d'intégrité, pourquoi ne pas changer la devise du pays après la guerre pour enfin oublier le sang, la violence et la douleur et prêcher pour la paix, le bonheur et l'intégrité. Les prestations de serments seules utiliseront cette devise.

Par exemple, l'on jurerait ainsi : « *Pour la patrie de mes pères, je donne ma vie sans contrainte ni regret et je prends à témoins DIEU, les ancêtres et les martyrs de cette terre du Burkina Faso* ». Si chacun cite le sondre national qui évoque la vaillance et la loyauté des ancêtres, la beauté et la force de la mère patrie et jure sur la terre libre de ces pères, la justice traditionnelle suppléerait celle moderne mal comprise qui lui fournirait des éléments d'enquête et expliquerait les différentes sanctions.

Conclusion

La journée des coutumes et traditions est une invite à un retour à nos valeurs intrinsèques pour un développement endogène, participatif et durable. Décrypter les mythes permettrait une plus grande préservation et promotion des us, coutumes à travers la vulgarisation, la diffusion et l'enseignement des systèmes de valeurs. C'est par l'écrit, l'exercice et la médiatisation que les us, coutumes et traditions peuvent être promus et pérennisés à travers un code accessible : les langues. Au niveau de l'éducation à travers une formule endogène qui tienne compte des réalités socio-culturelles du Burkina, les us, coutumes et traditions servirait de tremplin à la culture du patriotisme pour la co-construction de l'Etat-nation.

Il appert également que ces valeurs et savoirs locaux doivent être transcrites dans des langues burkinabè. Mais avant, dire et expliquer la journée des coutumes et des traditions dans les langues nationales s'avère un exercice nécessaire. Car, selon, DRAMANE, S. cité par KIEMDE, M.A. (2019 : 31), « La langue reste encore et toujours le ciment vivace qui rappelle l'individu sa culture, son passé, sa place dans la nation et dans l'Etat républicain, son devoir ».

Références bibliographiques

- Evans PRITCHARD, Anthropologie sociale, Paris, P. b. Payat, n° 13, 1969, p. IO 1 et 102
- LYONS, Linguistique générale, Ed. Larousse, 1970, p. 331
- E. BENVENISTE, Problèmes de linguistique génératif, t. II, Gallimard, 1974, p. 98
- Malinowski, Bronislaw. 1920. Classificatory Particles in the Language of Kiriwina. Bulletin of the School of Oriental Studies 1(4): 33-78.
- Malinowski, Bronislaw. 1922. Argonauts of the Western Pacific. Londres : George Routledge & Sons Ltd.
- CALAME-GRIAULE G. éd, 1977, Langage et cultures africaines, essais d'ethnolinguistique réunis et présentés par G. Calame-Griaule, Paris, Maspéro.
- LANGAGES, 5^e année, n°18, 1970. L'ethnolinguistique, sous la direction de Bernard Pottier.
- MOLINO Jean, 1981, « Qu'est-ce que la tradition orale. De la définition aux méthodes », in Alvarez-Pereyre (éd.) Ethnolinguistique, Contributions théoriques et méthodologiques, Paris, SELAF.
- VIDAL Pierre, 1977, « Sur deux expériences d'enquête concernant les initiations ou : stratégie et place du témoin », dans Garçons et filles, le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya-Kara, Nanterre, Recherches oubanguiennes, n°4., pp.335-375

- UNESCO (1982), Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.
- Deprez C. (1996), « Une "politique linguistique familiale" : le rôle des femmes », *Education et Sociétés Plurilingues* 1, p. 35-42.
- Gumperz J. J. (1971), *Language in Social Groups*. Stanford : Stanford University Press.
- Khubchandani L. (1997), *Revisualizing Boundaries. A Plurilingual Ethos*. Delhi : Sage Publications.
- Mitchell L. (2009), *Language, Emotion and Politics in South India : The Making of a Mother Tongue*. Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press.
- Montaut A. (2010), « Langues » dans Landy F. (dir.) *Dictionnaire de l'Inde contemporaine*, Paris, Armand Colin (p. 295-296).
- Prieur J.-M. (2007), « Linguistique et littérature face à la langue maternelle. Réel, symbolique, imaginaire », *Etudes de linguistique appliquée : revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie* 147, p. 289-296.